ALBERTA

Rapport sur la Mission de Calgary.

PAR LE R. P. LOUIS CULERIER, O. M. I.

St-Mary's Church. — Calgary est une jeune ville, qui date de 1883. Augmentée de ses faubourgs, par acte du Parlement Provincial, elle couvre actuellement une sorte d'ellipse dont le grand diamètre mesure cinq kilomètres et le petit, trois. Sa population officielle au 1er mars 1907 était évaluée à 15.000 habitants.

Nous y comptons quinze cents catholiques, d'après le recensement paroissial achevé au mois de mars dernier.

L'église, construite il y a dix-sept ans, est devenue insuffisante pour les fidèles qui viennent assister à la messe, le dimanche. La nef, dont une travée est occupée par l'autel et le sanctuaire, offre trois cents places, les galeries cent cinquante. Pour remédier aux inconvénients d'un local trop étroit, où les allées sont encombrées de chaises, nous avons trois messes le dimanche. A savoir : 1o messe de huit heures, l'assistance y varie de quatre-vingts à deux cents, selon les circonstances et la température ; la sainte communion, d'ordinaire, y est distribuée à une quarantaine de personnes ; 2o messe de neuf heures et quart, pour les enfants, inaugurée depuis Pâques, avec une assistance assurée de deux cents personnes ; 3o grand'messe à dix heures et demie, à laquelle, à Pâques, on a compté près de cinq cents personnes, (beaucoup debout) ; parfois, deux cents s'est trouvé être le total, en raison du froid ou de la neige ; cependant la moyenne supputée depuis douze mois donne trois cent vingt. — L'office du soir consiste dans la

récitation du chapelet, une conférence, et la bénédiction du Très Saint Sacrement ; d'ordinaire, l'édifice se remplit le soir.

En octobre, durant le Carême, en mai et en juin, nous avons la série de dévotions du soir recommandées par le Saint-Père et Mgr l'Evêque. — Du commencement du Carême jusqu'à la Toussaint, chaque jour, il y a eu régulièrement, les trois années passées, messe à huit heures pour l'avantage des fidèles. Pendant la saison d'hiver, cette messe matinale est supprimée.

St-Mary's Hall. — Outre l'église, nous avons depuis dix-huit mois un cercle de jeunes gens, et, depuis la même époque, des réunions fréquentes des membres de la paroisse. Le R. Père Lemarchand a surveillé la construction d'un vaste local, connu ici sous le nom de *St Mary's Hall*, salle Sainte-Marie. Ce local comprend un soubassement, où un gymnase est installé, et aussi une salle plus petite qui sert de classe. — L'étage supérieur est aménagé comme un petit théâtre. On l'utilise fréquemment en hiver, pour les veillées générales où les paroissiens apprennent à faire connaissance. En effet, une difficulté pratique est d'amener les éléments catholiques à se rencontrer. Les familles sont venues d'un peu partout, de l'est du Canada et des Etats-Unis. On annonce, à la messe, que tel mercredi prochain, il y aura un grand jeu de cartes à St-Mary's Hall : tous les catholiques sont invités ; on paye vingt-cinq sous d'admission ; on sert du thé et des gâteaux. Au lieu d'un jeu de cartes, ça peut-être une séance récréative : musique, chants, comédies honnêtes, exécutés par un groupe de jeunes messieurs, ou par les jeunes filles, ou par les enfants de l'école ; même, des conférences ont servi d'attrait, à l'occasion. Enfin, des ventes de charité, organisées par les élèves du pensionnat et par les dames, au profit de l'hôpital, de l'église ou des écoles, ont mis une nouvelle variété dans la série des réunions.

Est-ce tout ? — Il s'en faut. Ce qui équivaut au troisième

étage est transformé en salle de billard, cabinets de jeu, et cabinet de lecture. Chaque soir, de janvier à mai, on compte une moyenne de vingt jeunes hommes qui se réunissent dans ces salles pour y passer deux heures, d'une manière réglée, loin du désœuvrement et des tentations d'un restaurant. Le dimanche après midi, on a compté un total assidu de quarante jeunes gens, de deux heures à dix heures du soir, sauf le temps de la bénédiction. Si le R. Père Lemarchand a surveillé l'érection d'un local dispendieux, il a intéressé aux diverses œuvres qui s'y épanouissent plusieurs notables riches ou dévoués. M. Patrick Burns, bien connu dans le monde des commerçants de bétail, s'est placé le premier parmi les bienfaiteurs du club. M. John Mc Caffary figure au premier rang des zélateurs du cercle. A côté de ces messieurs, se placent les sociétés catholiques, Association de bienfaisance mutuelle « C. M. B. A. » et Chevaliers de Colomb « K. of. C. » Nous avons vu, le matin de Pâques, les membres de ces sociétés et ceux du cercle, former un bataillon de cent vingt hommes, et se présenter à la sainte communion, pour la plus grande consolation des prêtres et l'édification de la paroisse.

St-Mary's Lawn. — De l'église, et de la grande salle, passons à la pelouse. Les plantations ont grandi depuis sept ans ; deux belles allées, bordées de doubles rangs d'arbres variés, forment un long rectangle entre l'église et la maison. Plusieurs massifs de sapins agrémentent la pelouse. En juin, juillet et août, c'est, à date fixée d'avance, le rendez-vous de la paroisse, entre huit heures et dix heures du soir. Des artistes se placent sous une tente, montée à dessein, et nous donnent une musique franche et noble, des dames vendent à l'étalage des fruits, du café, des gâteaux ; des demoiselles offrent des cigares, des gamins renouvellent les jeux corinthiens, sur une modeste échelle : courses à pied et en sac, bonds par-dessus un fil, luttes à rompre une corde ; des fillettes imitent leurs frères ou même les défient. Tout se passe avec la meilleure cordialité et la

plus franche gaieté. On songe à introduire des jeux de ballon, de paume, de volant, pour varier les réjouissances honnêtes et stimuler les aptitudes des gens agiles. Foot-ball, base-ball et tennis sont des jeux fort goûtés dans notre ville.

Revue historique. — Je rédige ce rapport, pour obliger le curé de la paroisse, comme je fis déjà il y a six ans.

Me sera-t-il permis de signaler une méprise dont je fus l'auteur *par distraction ?* Le rapport fut publié dans le numéro de septembre 1901, sous la signature du R. Père Lemarchand, sans que lui-même sût mieux que moi pourquoi il en allait ainsi : l'intention étant de signer O. M. I.

Juillet 1901 se termina par la Retraite du Jubilé. J'y assistai : deux cents personnes environ en profitèrent. Le prédicateur mit dans la sainte cause qu'il plaidait, l'ardeur, le savoir et l'onction d'un bon missionnaire. Le résultat fut suffisant, mais on l'espérait supérieur. Le Père curé écrivait : « Retraite mal suivie, 1° par indifférence, 2° en raison du mauvais temps, 3° à cause de la fenaison. »

Du mois de juillet 1901, notre bon vieux frère Gérante a conservé quelques souvenirs que l'on peut entendre.

« C'est le temps où le R. Père Rémas est mort, lors de la rapide visite du R. Père Tatin. Calgary a bien changé depuis. Presque tous les terrains, entre la station du Canadian Pacific Railway et notre presbytère, étaient vacants. On pouvait surveiller les mouvements des locomotives de rechange, à destination de l'ouest : c'était le signal pour aller au-devant d'un voyageur attendu, ou pour en conduire un autre au train. La distance de la station au presbytère est de plus d'un demi-kilomètre. Toute cette étendue est couverte de résidences, et la portion de la ville construite depuis peu se répand à deux kilomètres à l'est, trois à l'ouest, dans la prairie où le cheval et la vache erraient du mois de mars au mois de novembre.

« Ces bonnes vieilles libertés s'en vont. Les vieux s'en vont aussi. Du jardin, ou de la maison, on pouvait suivre du regard les ébats des enfants de l'école publique, à quel-

ques centaines de mètres; cela est devenu impossible! L'école publique, basse et petite, est supplantée par un grand monument à trois étages où la ville loge quatre cents écoliers. C'est regrettable que nous ne puissions pas encore avoir d'aménagement pareil pour les enfants catholiques. »

Un ancien comme frère Gérante peut, à bon droit, se lamenter sur la disparition du passé. Les vieux s'en vont vers le toujours nouveau sans fin du Bon Dieu.

Les mémoires du Frère Gérante sont le partage d'un petit cercle de confidents et de commensaux.

Nous avons les mémoires du Codex Historicus.

Chaque année, une quinzaine de missionnaires se sont réunis à Calgary, pour les exercices de la retraite. C'est alors que le presbytère semble étroit, et que le désir légitime de lui substituer une maison plus large s'exprime avec confiance. Par contre le jardin ou la pelouse, et le berceau d'érables, et le banc en fer à cheval, paraissent des endroits agréables pour la lecture, les conversations, la prière et les ébats fraternels.

Une découpure de journal reproduit, au mois de mai 1902, le résultat d'un recensement des cultes. Les territoires d'alors, érigés depuis en provinces (1905), comptaient 30.000 Catholiques. Les Presbytériens figuraient avec 28.000 âmes; les Anglicans, 25.000 âmes; les Méthodistes, 22.000 âmes.

Une note émue du R. Père Lestanc consigne la mort de Mgr Vital Grandin, le 3 juin 1902, après tant d'années d'apostolat et une longue et douloureuse maladie.

Un extrait du « Herald » mentionne l'achat d'un carillon de cinq cloches, lesquelles seront payées par un bienfaiteur, la paroisse, et les profits d'un bazar.

A la date du 23 décembre, on trouve l'annonce du transfert du R. Père Lemarchand à la paroisse Saint-Joachim, Edmonton. Ce Père avait travaillé à l'achèvement de la nef et des tours, à l'embellissement de la propriété, et à la perfection chrétienne d'une population encore peu stable mais toujours croissante.

Le R. Père Lacombe se charge d'un intérim de deux mois, et le R. Père Fitzpatrick gouverne la paroisse jusqu'à mars 1904.

L'affluence des nouveaux venus nécessite l'installation d'une douzaine de bancs dans les bas-côtés de l'église, et d'une autre douzaine dans les galeries, ce qui porte à deux cents le chiffre des places disponibles, en sus des deux cents déjà en usage. Durant l'été, on pose sur les tours des coupoles en bois, couvertes de tôle et de cuivre, surmontées d'une croix dorée. Les cinq cloches achetées pour l'église reçoivent leur bénédiction solennelle le 20 septembre. Cette cérémonie avait attiré un concours, très remarqué, de tous les catholiques et d'un nombre extraordinaire de protestants.

Les registres, pour l'année 1903, montrent 48 baptêmes, 13 mariages, 25 sépultures.

Après une absence de quinze mois, le R. Père Lemarchand apparaît de nouveau à Calgary, où il a laissé de fort bons souvenirs.

Le recensement officiel dû aux recherches de la police urbaine, mai 1904, évalue à 9.500 la population de Calgary avec ses faubourgs. Dans ce total les Catholiques sont 1.128; les Presbytériens sont le double, soit 2.262 ; les Anglicans sont 2.183; les Méthodistes 1.866, etc., etc...

Entre les 20 et 25 juin 1904, le R. Père Frigon donne les exercices d'une retraite paroissiale. Le prédicateur est très bien écouté. Le curé est fort satisfait des résultats obtenus. Une note significative est insérée au Codex : « Les vieux renards ne sont pas venus. » Je puis commenter cette note, à l'aide du chiffre « *six* ». Six âmes irréductibles sur 1.100 et quelques. Il est possible qu'il s'en trouve d'autres à qui l'épithète « renard » convienne aussi ; bien que ces derniers soient moins connus et moins remarqués. Mais c'est ainsi partout !

La question de l'Œuvre des jeunes hommes et des familles arrivées depuis peu n'est pas sans causer une grande

anxiété. Que faire pour la sauvegarde des premiers ? Que faire pour amener les familles à se connaître ? Que faire pour éviter les mariages mixtes ?

... On discute, on expose ses vues, on rappelle ses lectures. La réponse paraît trouvée avec un cercle paroissial ; un club de jeunes gens. On continue à travailler par la parole, par lettres, et dans les conseils des sages.

Au 28 décembre 1904, on lit ce paragraphe du Codex : « Le plan de la salle est terminé, le bois est acheté. Il reste à commander les portes, les fenêtres et la toiture. »

Dès janvier 1905, un second auxiliaire est donné au R. Père Lemarchand. Le personnel comprend le curé, le R. Père Dubois, et le R. Père Vanden Daele. Le ministère paroissial réclame trois ouvriers.

La construction de la salle projetée exige presque toute la surveillance du curé, durant plusieurs mois. Cependant il prépare une classe de 24 enfants à la première communion.

Au mois d'octobre, St-Mary's Hall est gaiement inauguré au cours d'un banquet paroissial qui réunit presque deux cents personnes. Le maire de la ville de Calgary y prend part comme hôte d'honneur.

Vers la même époque, le R. Père Dozois, assistant général, venait de terminer la visite canonique du vicariat de Saint-Albert. Le R. Père Grandin, nommé vicaire des missions, se trouve à Calgary, le 15 octobre. La résidence de Calgary, regardée comme le centre d'un district, depuis plus de vingt ans, passe au rang de maison, *mutatis mutandis*.

Le R. Père Dubois est assigné au poste d'Okotoks, d'où dépendent trois dessertes. Il va fixer son domicile à Okotoks. Précédemment ces dessertes étaient visitées par un des Pères résidant à Calgary. Le R. Père Culerier, jadis du petit séminaire de Saint-Albert, reçoit une obédience pour Calgary.

Les dix-huit mois écoulés depuis l'époque de ces chan-

gements ont été consacrés aux divers travaux habituels, décrits dans la première partie de ce rapport.

De nouvelles mutations dans le personnel sont faites ou vont se faire. Le R. Père Vanden-Daele a été, récemment, nommé curé de Mac Leod. Le R. Père Lemarchand prendra à la fin de juin la direction de la paroisse de l'Immaculée-Conception à Edmonton.

Le personnel, au premier juillet, se composera des RR. Pères Jean, curé, Culerier, Leparoux, vicaires, et du cher frère Gérante.

Conclusion. — Quelques faits de la dernière heure peuvent servir de conclusion à ce rapport.

Le R. Père Emard a donné les exercices d'une retraite paroissiale, du 19 mai au 26. Les réunions du soir furent parfaitement suivies. Le résultat est parfait. Les vieux renards déjà montrés de l'index, il y a trois ans, sont devenus « vieux » jusqu'à la moelle. La clôture de cette retraite a été brillante et solide. La foule formait le second interlocuteur dans un dialogue en présence du Très Saint Sacrement. Aux questions du Père prédicateur : « Voulez-vous renoncer à Satan? Renoncez-vous à ses pompes, à ses œuvres? » — Chacun répondait, en élevant une bougie allumée : « J'y renonce! — Promettez-vous de ne jamais manquer la messe, sauf pour raisons graves? — Je le promets! »

Le dimanche 2 juin, nous eûmes le soir, à 7 heures 30, une procession du Très Saint Sacrement, de l'église au couvent. Il est des catholiques adultes, venus d'Angleterre ou des Etats-Unis, qui y prenaient part pour la première fois, bien que l'inauguration de semblable cérémonie remonte à cinq ans déjà.

L'an dernier, 1906, nous ne pûmes célébrer, à l'extérieur, la fête du Très Saint Sacrement; cette année, la journée fut assez belle! Il peut paraître étrange que dans une ville où les catholiques ne sont qu'un dixième, nous puissions avoir pareille procession, sans être molestés, sans recourir

au maire, ni aux gendarmes. Il est naturel de penser que certains « curieux » ont ricané en silence sur notre passage, et ont grommelé des paroles vexatoires, entre leurs dents. Des enfants de chœur ont vu et remarqué cela. Mais j'ai vu pire lorsque j'étais enfant de chœur, et je trouve que les protestants, eux-mêmes, se sont montrés respectueux de nos croyances et de nos usages.

Une note juste a été fournie par un journal local.

Le public a pu lire en première page : « Cette cérémonie a été fort bien suivie, goûtée et appréciée des témoins et de ceux qui y prenaient part. »

Nous autres, Oblats, saluons-nous par ce souhait dévot :

Béni soit le Sacré-Cœur de Jésus !

VICARIAT DU SUD DE L'AFRIQUE

I. — KIMBERLEY

Au sud de l'Afrique, comme au milieu des populeuses contrées de l'Europe, la nécessité s'impose, de temps à autre, d'éveiller la flamme affaiblie de l'esprit chrétien. Ici comme ailleurs, et je devrais dire plus que dans les autres pays, l'oubli des devoirs les plus saints de la religion est, pour un trop grand nombre de nos catholiques, une maladie morale qui, si l'on n'y portait point remède, pourrait dégénérer bien souvent en une perte à peu près complète de la foi.

La cause d'un tel état de choses n'est pas difficile à trouver : l'instabilité de la population au milieu de laquelle nous vivons, les mariages si nombreux entre catholiques